

sabre un nègre qui ne se défendait pas, on n'est pas préparé à de pareils tête-à-tête. Pendant que de la cage sortaient des bruits d'os rompus et de chairs déchirées, des plaintes sourdes d'agonie et des rauquements de fauves heureux de se repaître à gueule-queveux-tu, Coco, le visage tailladé à coups de couteau, des peaux de lézards et de serpents dans les cheveux, psalmodiait à la mode de son pays, le chant de mort qui accompagne la torture de l'ennemi captif et y ajoutait ce refrain en patois français : « Mon cœur li content. Li content mon cœur. » La cage nettoyée, rien ne resta de ce drame, un homme est si peu de chose ! » Le lendemain, le conseiller militaire ne se retrouva plus. Le consulat s'émut, la justice locale se mit en campagne, les journaux s'épuisèrent en conjectures, ceux de Berlin insinuèrent qu'il devait y avoir là quelque noir guet-à-pens préparé par les rancunes françaises, mais nul ne pénétra jamais le mystère de cette disparition, les nègres savent se taire et les lions ne parlent pas.

« Des allimettes, bons allimettes. La Patte à Coco, des allimettes, bons allimettes, c'ist pou' boi' la goutte ! »

Voilà la chanson quotidienne de l'ancien dompteur revenu à Alger ; quand la *Marseillaise* et le *Chant du Départ* lui rappellent la bataille, la mort de son maître, sa blessure et surtout sa vengeance, il marque la mesure, découvre ses dents étincelantes dans un sourire à la fois heureux et triste et murmure *soto voce* : « Mon cœur li content ; li content, mon cœur ! »

Ses allumettes sont détestables, mais, je lui en achète toujours. Qui sait ! C'est peut-être vrai qu'il a fait dévorer le Prussien !

X

BLIDAH — LES GORGES DE LA CHIFFA — SIDI FERRUCH

LA TRAPPE DE STAOUËLI

La tradition veut qu'habitant Alger, on aille voir Blidah et les gorges de la Chiffa, je m'en souciais peu, poursuivi par le souvenir désobligeant de plusieurs excursions de même espèce, non